

Au maître d'un jardin

De ce chaume heureux possesseur,

De bon cœur, hélas ! que j'envie

Tes travaux, ta philosophie,

Ta solitude et ton bonheur !

Pour prix des soins que tu leur donnes,

Tes arbustes reconnaissants

Et des printemps et des automnes

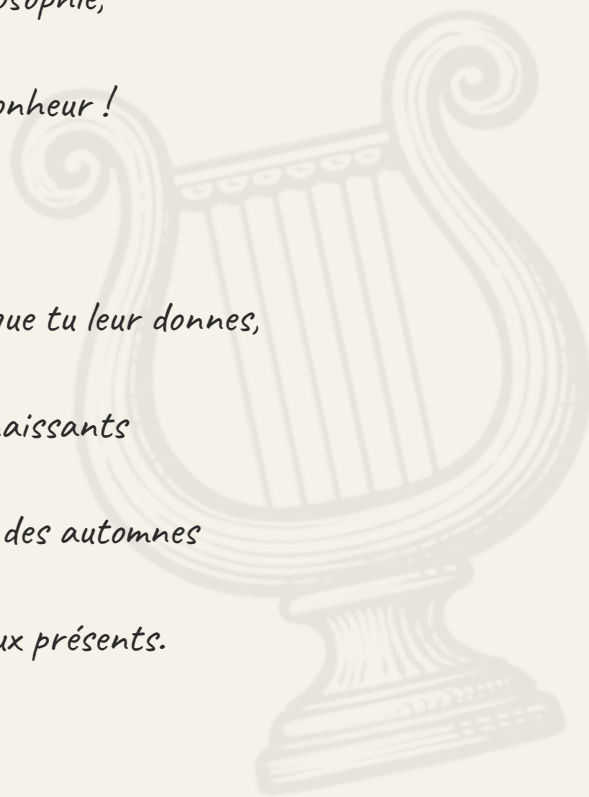
Te prodigent les doux présents.

Ô trop heureux qui peut connaître

La jouissance de cueillir

Le fruit que ses soins font mûrir,

La fleur que ses soins ont fait naître !



Toujours la terre envers nos bras

S'est acquittée avec usure.

Qui veut s'éloigner des ingrats

Se rapproche de la nature.

Ne craindre et ne désirer rien,

Etre aimé de l'objet qu'on aime,

C'est bien là le bonheur suprême ;

C'est le sort des dieux, c'est le tien.

Écrit en 1792.

Antoine-Vincent Arnault (1766-1834)

